

## [Transcript] Affaires sensibles / Le voyage de Khrouchtchev aux États-Unis

François Sainte-Saintère

Aujourd'hui, on va faire sensible l'histoire d'une rencontre improbable en pleine guerre froide. Nous sommes en 1959.

Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, des millions de personnes grandissent dans la peur de l'adversaire sous la menace permanente d'une attaque nucléaire qui ne viendra jamais, mais on ne pouvait pas le savoir, d'autant que les deux blocs ont soigneusement entretenu cet angoisse autour d'une doctrine adoptée et par Moscou et par Washington qu'on a baptisé l'équilibre de la terreur.

Mais alors que la situation à Berlin-Ouest est sur le point de déclencher une crise grave, Khrushchev est invité par Eisenhower à visiter les États-Unis.

C'est une première pour un dirigeant soviétique.

Ainsi démarre un voyage diplomatique des plus grands corbolesques, à la manière de la Rhone Mouvisseur réaliste, avec en tête d'un fiche Khrushchev donc, et une génération de baby-boomer fascinés par cette tournée soviétique imprévisible qui deviendra en quelques jours à peine la coqueluche des médias américains.

Notre invité Andrei Kozoi, professeur d'histoire russe à l'université de l'île et spécialiste de la guerre froide du côté soviétique, dit l'auteur du livre intitulé « Service secret russe »

de Tsar à Poutine par Russe et Thalandier, et d'une biographie de Leonide Brechneuf chez Perrin.

Il nous attend dans les studios de France Bleu à l'île que nous remercions pour leur accueil.

Affaire sensible, une émission de France Inter, diffusée en direct, un récit documentaire Bettina Lyore, coordination Franck Cognard, chargé programme Rebecca Donante, réalisation Marion Lelette.

Fabrice Drouel, affaire sensible, sur France Inter.

15 septembre 1959, aérodrome militaire d'Androse dans le Maryland.

En cette fin de matinée, les quelques 3 000 habitants de cette base de l'USR Fort sont fait le déplacement, sous un soleil de plomb, pour assister à un événement historique sans précédent.

Le président Eisenhower est bien présent, mais ce n'est pas lui qu'on est venus voir.

Non.

Celui qui occupe tous les esprits ce jour-là, et dont on annonce l'arrivée depuis des semaines dans la presse, n'est autre que l'ennemi public n°1 de l'Amérique et de l'Occident, le premier secrétaire du parti communiste soviétique Nikita Khrushchev. Alors qu'un énorme avion comme ça va en construire

les soviétiques apparaît dans le ciel  
et entame son intérêt sur les tarmacs,  
au sol, chacun retient son souffle.  
L'un des nombreux journalistes dépêché sur place pour l'occasion  
note alors son carnet.  
L'homme qui va descendre de cet avion  
est pour nous l'incarnation du mal absolu.  
Mais on ne peut s'empêcher d'être fascinés  
et d'attendre son arrivée avec impatience.  
L'instant d'après, celui qu'on se représentait la peau rouge,  
les yeux exorbités, un couteau entre les dents,  
apparaît en haut des marches  
et d'emblée le surprend.  
Pas très grand, crâne des garnis, quelques cheveux blancs.  
Il a l'embonpoint d'un bon vivant  
et harbeur un large sourire.  
On dirait un paysan sorti de vos droits de son colocose.  
Bref, il n'a rien défrayant cet homme.  
Le contraste avec les images de propagande est saisissant.  
Mais cela n'entend pas en rien,  
la méfiance de la foule après tout.  
La répression de Budapest,  
l'hémicycle intercontinentale,  
la menace nucléaire, c'est lui.  
L'accueil du public est donc glacial.  
Mais l'autre continue de saluer joyeusement les uns et les autres  
en descendant l'escalier à la rencontre d'Aries and Ours.  
Rappelons-le,  
jamais un dirigeant soviétique t'avait foulé le sol américain,  
c'est désormais chose faite.  
Alors forcément, dans tout le pays,  
les journaux télévisés ne parlent que de ça.  
Comment témoigne cet extrait de documentaire de Tim Toitze  
intitulé Croutechef à la Conquête de l'Amérique.  
L'émission d'aujourd'hui est consacrée à un homme  
au nom difficile à épler.  
Je me trompe,  
à peine une personne sur 20  
s'est éplée le nom de Croutechef.  
Essayez un peu pour moi.  
Eh bien c'est  
K-H-R-O-U-C-H-T-C-H-E-V.  
Le voici de profil.  
Nous n'avions jamais vu d'aussi près.

## [Transcript] Affaires sensibles / Le voyage de Khrouchtchev aux États-Unis

Que pouvons-nous apprendre de cet homme au sommet du pouvoir ?

L'annonce de cette visite officielle  
quelques semaines plus tôt a surpris tout le monde.

Et pour cause,  
depuis des mois,  
on ne parle que de la situation explosive en Allemagne.

En novembre 58,  
Croutechef avait même menacé de transférer  
le contrôle de Berlin-Ouest à la RDA,  
ce qui était bien entendu hors de question.

Alors,  
lorsque le 3 août 1959,  
les Américains apprennent dans les journaux  
que leur président a invité Croutechef  
à visiter l'Amérique,  
ils n'en croient pas leurs oeilles.  
Et le plus invraisemblable,  
c'est que le numéro 1 soviétique a accepté l'invitation.

Il y a eu une anomalie d'histoire  
qui enjoint les Américains à s'interroger  
sur cet ennemi de la nation qu'ils connaissent,  
finalement assez mal.

Qui est vraiment ce Croutechef ?  
Et comment cet homme rondouillard  
en regard farceur  
est-il donné le leader du monde communiste ?

Nikita Sergejevitch Croutechef  
voit le jour, le 17 avril 1894,  
et grandit les pieds dans la boue à Kalinovka,  
un petit village situé au sud-ouest de la Russie  
près de la fontire ukrainienne.

Pour ramener quelques roubles à la ferme,  
ils gardent les vaches dans les villages à l'entour,  
avant de devenir à 15 ans responsable  
de l'entretien des ascenseurs  
qui empruntent les charbonniers  
pour descendre dans les mines.  
Une position pas très confortable  
mais qu'au niveau d'échapper à la mobilisation de 1914,  
mais l'avenir ne présage rien de bon.

Car dans le régime manzarriste de Nicolas II,  
il est presque impossible de s'extirper  
de sa condition sociale.

Pourtant, 3 ans plus tard,

tout semble possible.  
En 1917, en effet,  
l'empire que l'on croyait n'est branlable s'effondre.  
Les Bolcheviks prennent de pouvoir  
sous la houlette de Lenin.  
Et jusque dans les campagnes,  
chacun s'efforce de participer  
à la construction du nouvel ordre socialiste.  
Alors, lorsqu'en 1918,  
la guerre civile éclate,  
Khrushchev, âgé de 24 ans,  
a des parents communistes  
et prend les armes dans les rangs révolutionnaires.  
De retour à Yuzovka,  
dans les territoires russes de l'Ukraine,  
décimés par la famine et les épidémies,  
la famine et les épidémies,  
où il s'est installé avec sa famille.  
Nikita Khrushchev se retrouve seul  
avec deux enfants à nourrir.  
Sa femme est morte du typhus.  
L'ancien gardien Vache  
entame alors sa lente ascension politique,  
commençant par compléter  
à la faculté ouvrière,  
une instruction jusque-là disons le 13h,  
avant de devenir sous-directeur  
En 1925,  
un an après la mort de Lenin,  
il est nommé Apparatchik,  
c'est-à-dire membre du Parti communiste.  
Mais il faut désormais choisir son camp  
entre Trotsky et Stalin.  
Grâce à un flair politique infallible,  
Khrushchev choisit Stalin.  
Une décision  
qui lui permettra de survivre  
aux purges menées au sein même du Parti  
entre août 36 et mars 37,  
assassinat politique de masse,  
que Khrushchev justifie  
dans le discours qu'il prononce  
en jambier de la même année,  
sur la place rouge devant des milliers de Moscovites.

Stalin, c'est l'espoir.  
C'est le phare qui guide  
l'humanité progressiste.  
Stalin, c'est notre drapeau.  
C'est notre volonté.  
C'est notre victoire.  
A 43 ans, Khrushchev est le premier secrétaire  
du Parti pour la ville et la région de Moscou.  
Pour en arriver là,  
il a dû gravir les échelons du Parti  
en exécutant avec une servilité exemplaire  
les tâches les plus ingrates  
dictées par le chef incontesté.  
Il commence par combattre les étudiants  
qui s'opposent au régime, puis il se voit confier  
les rênes du pharaonique projet  
de construction du métro de Moscou.  
C'est là qu'il démontre  
pour la première fois sa capacité  
d'action et sa poigne de fer,  
en déchirant par exemple les attestations  
médicales, les ouvriers épuisés  
pour les forcer à respecter  
d'aider les Intenables.  
A présent, c'est dans sa région natale  
des biétiques de crâne que Khrushchev  
doit faire ses preuves.  
Il est chargé par Stalin  
de russifier le territoire de ses habitants  
déjà.  
Il est saisissant de constater  
que presque un siècle plus tard,  
cette obsession perdure chez les Russes.  
Les Ukrainiens d'aujourd'hui en savent quelque chose.  
Dès l'arrivée de Khrushchev  
les arrestations et les exécutions redoublent  
à commencer par celle de ces deux prédécesseurs.  
Mais lorsque l'URSS entre  
dans la seconde guerre mondiale  
et alors qu'il a pour mission de conduire  
ses hommes selon les horreurs de Stalin,  
Khrushchev se met à douter  
des capacités militaires du petit père  
des peuples.

Comme il le racontera des années plus tard,  
lors du 20ème congrès du Parti communiste.  
Quand la situation  
devient exceptionnellement grave  
pour notre armée en 42  
dans la région de Karkov,  
nous renons sommes à une mission  
dont l'objectif est un encirclement  
de la ville.  
Je téléphonais à Stalin, à Sadatsha  
mais il ne répondit pas au téléphone.  
Ce fut Malenkov  
qui le fit à sa place.  
Je lui dis que je téléphonais  
du front et que je désirais parler  
personnellement à Stalin  
mais ce dernier ne jugea pas utile  
de prendre le récepteur  
et me fit savoir que je devais m'adresser  
à Malenkov.  
Après nous avoir écouté,  
il n'y a rien à modifier  
dans les dispositions qui ont été prises.  
Qu'est-ce qui résulta  
de tout ceci ?  
Le pire de ce que nous pouvions attendre  
les Allemands encirclèrent  
nos concentrations de troupes  
et nous perdiment en conséquence  
des centaines de milliers  
de soldats.  
Finalement, Kiev est libéré des Allemands  
mais le pays n'est plus qu'un champ de ruine.  
Khrushchev lui hérite d'un nouveau titre  
président du Conseil  
de la République d'Ukraine.  
Une maigre consolation comparée à la situation  
dramatique dans laquelle il plongeait  
cette République dont il est maintenant  
l'administrateur.  
Deux ans plus tard en effet,  
la famine commence à exercer ses ravages.  
Chaque jour, Khrushchev reçoit  
des lettres et des rapports faisant état de décès

par une initiation et bientôt  
les premiers cas de cannibalisme  
lui sont signalés, comme il leur raconte  
dans ses mémoires.  
Nous avons déjà mangé la petite Marie.  
Maintenant, nous allons saler  
le petit Ivan.  
Voilà, qui nous fera tenir un moment.  
De retour à Moscou, après 11 ans passés en Ukraine,  
Khrushchev est accueillie avec tous les honneurs.  
Désormais, membre du Politburo  
et des secrétariats des comités centrales,  
il évolue dans les plus hauts sphères du parti.  
Mais l'air, il était respirable.  
Stalin,  
rongé par la paranoïa,  
multiplie les purges contre les membres du parti.  
Et lorsque son état de santé  
se détériore sérieusement,  
ce sont les médecins, presque tous juifs,  
qui sont accusés de comploter  
contre le régime.  
Une machination ouvertement dissémitée  
montée de toute pièce par le NKVD  
la police politique.  
Le 5 mars 1953,  
alors que la marche finèvre  
de Beethoven retentit dans tous les postes de radio,  
un message est diffusé avec insistance.  
Le chef bien aimé,  
le guide suprême est mort.  
Les réactions parmi les Soviétiques sont ambivalentes.  
Si certains se réjouissent que le déjeuner  
succède à la terreur glacial  
qui dure depuis 1948.  
D'autres sont anéanties  
par la mort de celui qu'il percevait comme un dieu.  
Car il y a chez les communistes,  
pourtant officiellement hâté,  
un rituel quasi religieux.  
On en boume les saints,  
les nines, Stalin, on n'est pas loin de les vertifier.  
Cela n'empêche pas les héritiers du pouvoir  
d'être soulagés.

Fini les purges, les assassinats.  
Et au passage, on se débarrasse  
de Béria, le chef de la police politique.  
Ces croutes-chefs  
qui reçoivent les clés du parti,  
Kambalenv, son principal adversaire,  
doit se contenter de la direction du gouvernement.  
Pourtant,  
alors qu'il semble marcher dans les pas  
de son prédécesseur,  
Rutschev va brutalement s'en affranchir.  
Au 20e congrès du parti communiste  
en 1956,  
il déclare que les relations  
internationales de l'URSS  
seront désormais orientées  
vers une coexistence pacifique  
avec les États-Unis.  
Résumé comme  
une transition graduelle  
et pacifiste vers la victoire du socialisme,  
ce virage est justifié  
par la puissance de l'Union  
qui compte de nombreux États-Satellites  
et puis surtout,  
l'URSS, comme son rival,  
possède désormais la bombe atomique.  
Cette stratégie d'apaisement  
n'a donc qu'un seul objectif,  
désamorcer la menace  
de destruction globale posée  
par les armes nucléaires de chaque côté.  
Mais Rutschev va plus loin.  
En ce 14 février 1956,  
à la nuit tombée,  
il convoque tous les membres  
du Parti communiste  
pour une séance à huit clos  
et il entame le discours  
qui le fera définitivement  
entrer dans l'histoire.  
Les intentions de Staline  
à l'égard du parti  
et de son comité central



devinrent pleinement dévidantes  
en 1934.

Il a été établi  
que des 139 membres  
et suppléants du comité central  
qui avaient été élus au 17e Congrès,  
98  
avaient été arrêtés  
et fusillés, c'est-à-dire  
70%.

Pendant cette période,  
on a utilisé sans  
tenir compte de son illégalité  
la méthode qui consistait  
à faire préparer par le NKVD  
des listes de personnes  
dont le cas était  
du ressort du tribunal militaire  
et pour lequel les centaines  
étaient fixées par avance.

Le discours raisonne comme un coup de tonnerre  
en dénonçant les crimes commis par Staline,

Crutchev hausse  
ce que personne avant lui n'avait osé  
et dans la salle  
décrit d'indignation, perce le silence,  
honte, assassin, livre-le à la justice.

Mais Crutchev poursuit  
imperturbable.

Pourquoi avez-vous aujourd'hui  
un regard s'effuyant  
ou

pourquoi vous détournez-vous  
sans cesse aujourd'hui  
et évitez-vous de me regarder  
droit dans les yeux ?

Crutchev, pourtant  
lui aussi, lui sent sur les mains  
et il a lui-même signé certaines  
de ses listes, de ses condamnations  
à mort. Alors,  
faut-il voir dans sa démarche un moyen  
de s'affirmer vis-à-vis d'un prévevageur  
grand, ou l'occasion de s'en racheter

vis-à-vis de tous ces crimes auquel il a largement participé ?  
Difficile à dire.  
En tout cas, la population ne tardait pas être informée des révélations de son rapport qui n'a de secret que le nom.  
Trois ans après le choc du 5 mars 1953, et alors que le peuple s'est accoutumé à l'idée que Dieu est mort, on lui apprend que Dieu était un criminel.  
Voilà qui donne la mesure de l'impact.  
Parallèlement, Koutchev fait son entrée sur la scène internationale.  
Les Européens doutent des accusations qui visent de Stalin, mais les empasseurs et les journalistes qui rencontrent l'auteur du fameux rapport tombent, pour la plupart, sous le charme de ce personnage jovial et exubérant.  
Contrairement à ces homologues, Koutchev ne se montre ni circumspect ni méfiant à l'égard de ses partenaires étrangers.  
Parfois grossier, c'est vrai, mais il fait sourire ses convives en piquant des crises de colère aussi excessives que passagers.  
Trouvant le contexte favorable, le président Eisenhower, réélu deux ans plus tôt pour un ultime mandat sous le signe de la paix et de la prospérité, propose alors une idée audacieuse.  
Inviter Koutchev à visiter l'Amérique et ainsi favoriser l'issue de négociations sur la question de Berlin.  
Le programme prévu par la Maison Blanche est au moins chargé.  
Après Washington, Koutchev s'emballera vers New York, Los Angeles sans Francisco, puis vers Des Moines

dans l'Iowa et Pixburg  
en Pennsylvania. Avant de retourner  
à Washington, d'où il rejoindra  
Candélide. Le tout  
en 13 jours seulement.  
Coutchev accepte, sans hésiter,  
avec un agenda  
quelque peu différent. Parce que lui,  
voit dans ses voyages l'occasion de démontrer  
la puissance de l'Union soviétique  
est équivalente à celle des États-Unis  
sur le plan diplomatique au moins.  
En attendant le jour  
où l'URSS surpassera son adversaire,  
ce dont Coutchev est intimement persuadé.  
You say you're lonely  
Said you cry the whole night through  
Well you can  
Cry me a river  
Cry me a river  
Cause I cried a river over you  
You  
And now you say you're sorry  
Far being so untrue  
So what?  
Just cry me a river  
Cry me a river  
I cried a river over you  
You drove me, nearly drove me out of my head  
While you never shed a tear  
Remember  
I remember all you said  
Told me love was too clubby  
And told me you were through with me  
And now you say you love me  
Well, just prove  
You do  
Go on and cry me a river  
I'd like to see you cry a river  
Cause I'm tired of crying over you  
C'est aussi le moment que Monsieur Khrushchev avait choisi  
pour remettre au président Eisenhower  
la réplique exacte des emblèmes soviétiques  
emporté par l'unique 2 sur la Lune.

À peine arrivée, Khrushchev passait à l'unique 2  
à l'unique 2 sur la Lune.  
C'est aussi le moment que Monsieur Khrushchev avait choisi  
pour remettre au président Eisenhower  
la réplique exacte des emblèmes soviétiques  
emporté par l'unique 2 sur la Lune.  
Khrushchev avait choisi pour remettre au président Eisenhower  
la réplique exacte des emblèmes soviétiques  
et offert à son homologue  
déjà moça d'un cadeau empoisonné.  
Une provocation même  
qui lui rappelle que l'URSS  
vient de réussir un exploit de taille  
l'envoi d'une sonde spatiale sur la Lune.  
Deux ans plus tôt déjà  
avec la mise en orbite de Sputnik  
les soviétiques avaient infligé une défaite  
retentissant entre les américains  
longtemps perçus comme les pionniers  
de la conquête spatiale.  
Le lendemain  
au National Press Club de Washington  
Khrushchev se prêt un exercice peu commun  
pour un dirigeant soviétique  
la conférence de presse.  
Parce qu'en l'URSS regime totalitaire  
il n'y a pas d'opinion publique  
par définition, donc pas ou peu de conférence de presse.  
Pour les journalistes présents dans la salle  
l'occasion est trop belle  
mais quand on lui demande  
nos rôles qu'il a joué auprès de Stalin  
Khrushchev explose de rage  
accuse l'assemblée de vouloir le mettre mal à l'aise  
et il menace  
mais fiez-vous, vous risquez de le regretter  
mal aise dans la salle  
En réalité  
en jouant la carte de la colère  
Khrushchev esquivé la question  
une stratégie qu'il conservera  
tout au long de son voyage  
17 septembre 1959  
Times Square

Ce matin-là, des milliers de New York  
abreuvaient de propagandes anticommunistes  
se sont levés aux horreurs  
pour apercevoir Khrushchev et, si possible  
lui vociferaient quelques insultes  
Mais les centaines d'agents  
du département d'État, du FBI  
et de la CIA postés dans toute la ville  
et chargés d'assurer la sécurité  
du dirigeant communiste le savent  
le moindre insinuation mettant en danger  
la vie de Nikita Khrushchev  
entendrait peut-être qu'une attaque nucléaire  
immédiate  
Ce qui paraît difficile à imaginer  
3 dons n'est plus que méfiant  
Quelques jours plus tôt  
le FBI a d'ailleurs diffusé  
l'information selon laquelle  
pas moins de 25 000 américains projeter  
d'assassiner le visiteur  
lors de son voyage officiel  
Donc, on change l'itinéraire du cortège  
et est empi pour les New Yorkers  
excédés qui ont refait le déplacement  
pour rien  
Après avoir présenté son plan de paix  
de désarmement global au siège  
l'artisan de la déstalinisation  
s'envole vers la côte ouest  
pour un déjeuner avec le président  
de l'indétrônable société de production américaine  
la 20th Century Fox  
Pendant ce temps, dans les villes  
la cossue baignées de soleil  
qui jonchent les collines verdoignantes d'Hollywood  
Beverly Hills, elles avaient alors  
Debbie Reynolds et Shelley Winters  
enfilent leur plus belle parure  
impatiente d'assister à cette rencontre  
du troisième type  
La suite, c'est Kerwin Spire  
qui la raconte dans sa biographie  
intitulée Monsieur Roman Garry

Consul Général de France  
Lorsque les sirènes du cortège ayant traversé  
la ville à toute allure parviennent  
aux sommets des collines de Hollywood  
la tension est à son comble  
Il y a la Gary Cooper qui portait  
le matin même à costume de cowboy  
sur le tournage d'un dernier western  
Carie Grant qui vient de survivre à Hitchcock  
et à la Morotrouce  
ou encore Marilyn Monroe arrivée  
Autant de célébrités du monde du cinéma  
réunis en un même lieu  
pour un même événement  
les journalistes présents n'ont jamais rien vu de pareil  
Elles sont plus de 400  
à se presser dans les salons d'honneur  
du Café de Paris plus habitués  
aux producteurs de la 26 Century Fox  
qu'aux chefs d'État en visite officielle  
A l'intérieur du restaurant  
les habitués patientent nerveusement  
et s'interrogent  
il y aura qui que des agents sont créés parmi les serveurs  
En attendant  
l'absence d'un acteur fait particulièrement jaser  
le très droitier Ronald Reagan  
qui d'après les gossip  
aurait décliné l'invitation pour des raisons  
Idéologique  
ce qu'on n'a pas de bal à croire  
L'instant d'après  
Nikita Kochea fait sa femme Nina  
font leur entrée dans la salle  
sous un tonnerre d'applaudissements  
Après avoir trinqué allégalement avec son eau  
le président de la Fox  
se coura s'élançe dans un discours  
qui vente les mairies du rêve américain  
comment témoigne cet archive  
extraite du film Crutchef à la conquête de l'Amérique  
Monsieur le premier secrétaire  
en toute modestie  
je vous prie de me regarder

mes deux frères et moi  
avons grandi dans un minuscule village grec  
nous venons d'une famille très pauvre  
en 1910  
nous sommes venus vivre ici  
je suis devenu serveur  
grâce au système américain  
d'égalité des chances  
j'ai aujourd'hui le privilège  
d'être le président  
de 20e Century Fox  
Bon, pas de coin le Président Crutchef  
convaincu de la supériorité  
de son modèle social  
et qui réplique aussitôt  
vous me faites  
une excellente impression  
et je tiens à vous exprimer tout mon respect  
mais cela ne m'épatte pas  
tant que ça  
vous voulez savoir qui je suis  
j'ai commencé à travailler le jour  
où j'ai appris à marcher  
j'ai gardé les veaux  
moutons et vaches des capitalistes  
puis j'ai travaillé  
à l'usine et à la nuit  
et regardez-moi  
aujourd'hui je suis le premier  
ministre de l'URSS  
et voilà comment le leader  
du monde communiste écorne l'image  
du self-made man américain  
dans l'hilarité générale  
mais alors que la pression semble  
être dissipée et que Nina Crutchef  
montre des photos de ses petits-enfants  
à Frank Sinatra  
son mari Nikita change brutalement  
de temps  
on lui avait dit qu'il verrait cette ville  
disneylande  
mais la visite a été annulée  
et Crutchef s'emporte

il dit des gangsters ont-ils  
envahi disneylande  
veulent-ils me tuer  
je croyais pouvoir me balader librement  
parmi les citoyens de cette démocratie  
c'est pas possible  
c'est bien hommage  
je suis très déçu et très mécontent  
merci de votre attention  
ambiance, bice  
les qu'on vive n'en reviennent pas  
est-ce que le leader communiste  
vient de faire un caprice comme un enfant privé  
de disneylande  
face à ce comportement disons atypique  
les producteurs chargés de le balader  
dans les studios ont unité  
après un spectacle french cancan  
en diable proposé par la troupe  
le colleporteur  
ne serait-il pas judicieux de prendre  
Crutchev en photo dans une posture embarrassante  
près d'une danseuse qui dévoile  
ses vards blancs en soulevant sa jupe  
par exemple  
le soir même  
c'est autour du berre de recevoir le numéro  
un soviétique  
et il aurait sans doute mieux fait de s'abstenir  
installé dans la rancale  
de l'hôtel ambassadeur  
il comprend tout de suite qu'il est en territoire ennemi  
c'est alors que  
Norris Poulson fermement républicain  
rappelle avec une pointe de sarcasme  
les propos du chef de crème lin  
qui déclarait 3 ans plus tôt  
en s'adressant à des ambassadeurs occidentaux  
nous vous enterrons  
comme à son habitude  
Crutchev réplique par la menace  
trèfle de plaisanterie  
le but de ma visite est très sérieux  
mais vous essayez de tourner ça



en dérision  
et essayez de comprendre  
de quoi il retourne exactement  
sachez qu'il est question  
des guerres ou de paix  
de vie ou de mort  
de retour à l'hôtel  
Crutchef est une entrée fracassante  
sous les regards incrédules de son staff  
en hurlant  
il peste contre ces américains  
qui ne traitent pas avec respect  
d'abord la visite annulée à disney  
puis le propos humiliant du meurre  
alors qu'il menace bruyamment  
il est resté  
Crutchef affichant à large sourire  
pose l'index sur ses lèvres  
et montre le plafond  
ou selon lui  
le FBI a installé des micros  
c'est le monde à l'envers  
le dirigeant d'un régime totalitaire  
donne des conseils de démocratie  
et de respect des libertés à l'amérique démocratique  
et bien ça marche  
comme en témoigne ces actualités  
diffuser le lendemain la télévision américaine  
voyons ce que pense Washington  
de la situation actuelle  
pour CBS News, voici Howard Smith  
à Washington  
où la visite officielle  
atteindra bientôt son apogee  
les avis concernant la première partie du séjour  
sont mitigés  
la Maison Blanche a demandé  
aujourd'hui à ce que Crutchef soit traité  
avec le plus grand respect  
il serait dommage que ces deux puissances nucléaires  
qui ont survécu au blocus de Berlin  
et à la guerre de Corée  
se fâchent à cause d'une visite ratée  
et de l'envers

Washington veut éviter  
de compromettre les discussions  
que Crutchef engagera  
avec le président Eisenhower  
Dès lors tout est mis en oeuvre  
pour apaiser celui que la presse surnomme  
Mr. K  
Le leader communiste veut voir  
de vrais américains, soit  
l'après-midi même  
la Maison Blanche l'autorise  
la petite ville qui borde la route vers San Francisco  
à peine descendu l'utre  
Crutchef pressant que quelque chose a changé  
si toute la ville  
semble s'être déplacée pour l'accueillir  
cette fois  
les regards méprisants et les silences accusateurs  
ont laissé la place  
et une soudaine admiration  
oui et même à une ferveur sincère  
il semblerait que les américains  
compatissent  
après tout pourquoi interdire  
à ce pauvre homme d'aller à Disneyland  
et en apercevant la horde de journalistes  
qui ne le quittent plus d'une semaine  
Crutchef comprend qu'il est devenu  
en quelques jours à peine le star  
Depuis qu'il a foulé le sol américain  
quelques jours plus tôt  
les médias de tout le pays se sont mobilisés  
pour retranscrire chacune des étapes de son voyage  
7 jours sur 7  
24 heures sur 24  
à la télé, à la radio et dans les journaux  
on décortique tous ces faits et gestes  
dans les moindres détails  
même la crise cardiaque d'Eisenhower  
n'avait pas fait autant de bruit  
et pour cause  
tendre et affectue un jour  
un petit peu écolérique le jour suivant  
Crutchette est imprévisible

drôle et dangereux à la fois  
bref il fait le spectacle  
Raby, l'ego en bondoulière  
il se laisse emporter dans ce pain de foule improbable  
en anxieux de ses gardes du corps  
face aux objectifs des photographes  
il a le sourire bienveillant  
il sert des mains, baragouine quelques mots d'angles  
et fait même monter le petit fils  
sur ses épaules avant de repartir  
satisfait de lui-même  
Dès lors, le voyage du plombati  
prend une autre tournure  
Crutchette bascule dans le monde des rock stars  
A l'instar  
de Chuck Berry, d'Italy Richard  
ou Elvis Presley  
il ne peut plus faire un pas sans être envahi  
par une foule d'américains en délire  
et par une horde de rapporteurs sur excité  
Le 20 septembre  
la visite d'un supermarché tourne à l'émote  
Dans tout le magasin, les jeunes filles s'évanouissent  
et les équipes dépassées par les événements  
décident d'exfiltrer la vedette  
Le lendemain, à Des Moines  
il peine à se frier un chemin dans une usine  
et se retrouve mitraillé par le flash  
alors qu'il croque à pleine d'envoi au dog  
L'image  
fera le tour du monde et sans doute du Kremlin  
De loin, Eisenhower n'a pas perdu  
une mienne de tout ce cirque médiatique  
qu'il a fait passer de fête au second plan  
Mais il espère sans doute  
avoir suffisamment flaté l'ego de son homologue soviétique  
pour favoriser les négociations prévues  
à la fin de son séjour  
Seulement voilà  
Couch Chef n'a jamais eu l'intention  
de faire avancer le moindre dossier en venant à l'Amérique  
Non, ses objectifs étaient ailleurs  
Comme il le racontera des années plus tard  
dans ses mémoires

## [Transcript] Affaires sensibles / Le voyage de Khrouchtchev aux États-Unis

Comment voulez-vous que l'on se mette d'accord ?  
À l'époque, nos deux pays  
étaient en totale opposition dans presque tous les domaines  
Les conditions n'étaient tout simplement pas encore réunies  
pour que nous tombions d'accord sur quoi que ce soit  
Honnêtement, je ne m'étais pas fait d'illusion  
Je ne pensais pas que nous ferions disparaître  
tous les problèmes mondiaux d'un coup de baguette magique  
Il faut être réaliste, Moscou  
ne s'est pas fait dans l'un jour  
Mais au bout de compte, la stratégie de Couch Chef  
fonctionne au-delà de ses espérances  
En soufflant le chaud et le froid  
il voulait déstabiliser ses homologues américains  
et forcer leur respect au nom de l'URSS  
et de sa puissance réelle ou supposée  
Eh bien, c'est plus que réussi  
En acceptant l'imitation d'Aznore  
Couch Chef a réalisé un tour de force  
Il a donné un visage humain, presque familier au communisme  
et ainsi dédramatiser l'URSS aux yeux du peuple américain  
au moins provisoirement  
Comme il le déclare lui-même dans ses mémoires  
Nous sommes venus en Amérique pour voir et être vus  
et c'est exactement ça que nous avons fait  
Je pense que je veux aller voir  
Je veux voir Couch Chef  
Je veux voir tout de même  
Eh Couch Chef  
Eh Couch Chef  
Eh Couch Chef  
Eh Couch Chef  
Eh Couch Chef  
Eh Couch Chef  
Eh Couch Chef  
Eh Couch Chef  
Eh Couch Chef  
Eh Couch Chef  
Eh Couch Chef  
Eh Couch Chef  
Eh Couch Chef  
Eh Couch Chef  
Eh Couch Chef  
Eh Couch Chef  
Eh Couch Chef  
Hey!  
Hey!  
Hey!



Perrin.

Alors, l'une des raisons qui justifie cette invitation de croute-chef par les Américains, on l'a dit, c'est la situation à Berlin-Ouest, que se passe-t-il à ce moment-là en 1959 ? Alors, Berlin aussi voulait, c'est une ville divisée, c'est une ville divisée depuis la guerre, comme l'Allemagne elle-même, divisée en secteur d'occupation entre quatre puissances occidentales d'un côté,

la France, la Grande-Bretagne, les États-Unis et de l'autre côté, les enclinations soviétiques.

Vous avez ces situations un peu anormales qui existent puisque Berlin-Ouest se trouve en territoire de la soviétique, en territoire au communiste plutôt, à 160 km de l'Allemagne de l'Ouest, et croute-chef poursuit d'une certaine manière la politique de Staline.

Pour Staline, c'était déjà insupportable que d'avoir ce que croute-chef va qualifier plus tard de tumeur cancéreuse,

cette vitrine du capitalisme au cœur d'un territoire communiste.

Et la RDA en l'occurrence ?

Et la RDA qui a été créée avec la RFA en 1949.

Donc vous avez cette épine dans le pied de croute-chef et surtout des dirigeants est allemands, c'est surtout les dirigeants est allemands, en premier lieu Walter Hübrischt,

qui est le chef du Parti communiste, le secrétaire général du Parti communiste est allemand,

qui pousse croute-chef à résoudre cette question qui est encore une fois,

et est un problème depuis très longtemps, depuis l'époque de Staline,

qui avait lui-même poussé à une crise où on se souvient en 1948 avec le blocus de Berlin.

Et d'après vos recherches, ce voyage n'aurait jamais dû avoir lieu,

en fait il s'agirait plutôt d'un malentendu, c'est vrai ?

Absolument, en réalité, il y avait une condition à visite de croute-chef aux États-Unis,

cette condition, Eisenhower l'avait posée en disant que ce voyage ne pourrait avoir lieu,

que si croute-chef acceptait une résolution favorable à la question de Berlin West,

qui serait acceptée par les Occidentaux.

En tant que cette condition, elle a un peu l'est passé à la trappe,

et finalement croute-chef n'a compris qu'une chose, c'est qu'il était invité, point.

Il n'y avait aucune condition à sa visite.

Comment se fait-il que croute-chef veuille tellement venir en Amérique,

qu'on dit qu'il avait une réelle fascination pour les États-Unis,

ce qui peut paraître surprenant pour un dirigeant soviétique, bien que...

Enfin, comment vous l'expliquez-vous ?

Absolument, alors croute-chef, si vous voulez, c'est un petit peu le soviétique moyen à l'époque,

les soviétiques ont cette attitude, et les Russes aujourd'hui,

encore une fois ambivalentes, envers l'Occident d'un côté.

Donc vous avez l'anti-occidentalisme, l'anti-américanisme primaire,

on va dire, dans la propagande, dans les discours officiels,

et puis en même temps une fascination pour l'Occident, pour les États-Unis notamment,

depuis très très longtemps.

C'est quelque chose qui remonte au XIXe siècle en réalité.

Pendant longtemps, on avait toute une littérature qui a comparé la Russie et les États-Unis,

qui était, on disait, des pays très proches sur plein de plans.

## [Transcript] Affaires sensibles / Le voyage de Khrouchtchev aux États-Unis

Et croute-chef lui-même, si vous voulez, tributaire, il portant lui cette culture ambivalente, la fascination pour les États-Unis, et d'autre part, ça c'est très important aussi, c'est quelqu'un qui aime voyager. Contrairement à Staline, par exemple, de ce point de vue-là, on a souvent opposé les deux hommes, Staline, qui s'est très très peu rendu à l'étranger. C'est lui qui a insisté pour organiser la conférence de Yalta, donc, en 1945, ça se peut. La seule fois, il s'est rendu à l'étranger pendant la guerre stéatérant en 1943. Alors que croute-chef, c'est un type qui voyage, qui aime ça, qui aime se déplacer, qui aime rencontrer les gens, on va dire, c'est une bête de scène. Mais ça se voit d'ailleurs. Et ça se voit, il a eu de la pratique, si vous voulez, à l'époque de Staline. Nos auditeurs savent peut-être, ils ont lu peut-être le livre de Sébastien Montéfioret qui est raconté, avec moultes détails, les soirées passées à la dacha de Staline au cours desquelles croute-chef amusait la galerie, amusait Staline, Staline lui demandait de danser le Gopak, la danse traditionnelle ukrainienne. Il demandait de danser avec Malenkov, avec un autre homme. Enfin, vous imaginez le genre d'atmosphère qui devait y régner, évidemment, l'alcool coulait à flots. Et croute-chef était habitué à ce rôle de clown de bête de scène. Donc, il va jouer ce rôle de bête de scène de clown, d'acteur, en imitant des colères, des colères noires. C'est vrai que c'était quelqu'un de colérique. Mais c'était souvent, comme vous l'avez dit, simulé. Voilà. Donc, il a envie de visiter les États-Unis. Ça fait très longtemps qu'il veut s'y rendre. Et il est déjà allé dans plein de pays étrangers, mais pas aux États-Unis. On continue à parler de ce dirigeant soviétique atypique, après avoir écouté Jonathan. Au revoir. Ce n'est pas la fin Je n'inmontirai pas Tout ne va pas bien Mais ce n'est qu'un au revoir Au moins jusqu'à demain Je ne te la prends pas Le contraire de tout n'est pas rien Je sais Le goût est amère Je sais Tu crois que je m'en vais Pour de bon Pour tant aussi amère que soit mon départ Tu sais

## [Transcript] Affaires sensibles / Le voyage de Khrouchtchev aux États-Unis

Que rien ne s'arrête jamais  
Complètement  
Il y a encore de toi  
Dans mes sentiments  
Ce n'est qu'un au revoir  
Ce n'est pas la fin  
Je n'inmontirai pas  
Tout ne va pas bien  
Mais ce n'est qu'un au revoir  
Au moins jusqu'à demain  
Je ne te la prends pas  
Le contraire de tout n'est pas rien  
Qui sait  
Qui t'en s'est battu  
Qui sait  
Nos fantômes volant dans l'air  
Et tout le monde  
Sûrement fou comme une dernière prière  
Tu sais  
Si j'étais là tu ne l'as pas su  
Et je pourrai  
Il est fait en tant qu'un royaume  
Et tes sentiments  
Ce n'est qu'un au revoir  
Je sais  
Il dénonce les crimes de Stalin  
Il aurait pu être renversé  
Et puis il va faire copain-copain  
Avec les stars Louis Hood  
Aux États-Unis  
Sa position était très solide  
A cette époque-là  
En 1959  
Crouchef est à l'apogée  
De sa toute puissance  
Au sein du Politburo  
Le Présidium  
L'organe dirigeant soviétique  
En 1957 il a déjoué  
Un complot  
Qui visait à le renverser  
Par d'anciens Staliniens  
Parmi lesquels Molotov  
L'ancien ministre des Affaires étrangères de Stalin



Et en 1959  
Il est vraiment  
Il se sent tout puissant  
Il se sent libre de faire ce qu'il a envie de faire  
Et donc de se rendre aux États-Unis  
De se rendre dans l'entre du capitalisme  
Dénoncer on le sait  
Dans la propagande soviétique  
Comme étant un pays où tout va mal  
Qui va vers le grand chaos  
Il n'y a pas trop  
Il a tellement entendu de choses  
Et c'est un type qui est méfiant  
Naturellement de tout ce qui est écrit  
Il ne croit pas toujours dans ce con  
Dans ce qu'il lit d'ailleurs il ne lit pas beaucoup  
C'est pas quelqu'un qu'on peut qualifier d'intellectuel  
Il veut voir par ses propres yeux  
Il veut se rendre compte de ce qui se passe  
Il a une vraie curiosité  
A l'origine de ce voyage  
Il y a bien sûr une intention diplomatique  
Les soviétiques nourrissent  
Un important complexe d'infériorité  
Nous sommes arrivés à tant de prouesses  
Dans le domaine spatial, notamment  
Pourquoi nous ne sommes toujours pas  
Sur le même plan que les Américains  
Pourquoi nous n'avons toujours pas rencontré  
Les Américains  
Et ça fait partie de la politique de Crouchef  
La coexistence pacifique qu'il a annoncé en 1956  
Au 20e Congrès  
Et c'est une illustration de cette coexistence pacifique  
Des systèmes que tout oppose  
Capitalistes, communistes  
Ne sont pas voués à se détruire  
Par des armes nucléaires  
Et d'autres armes échangées  
Coopérer des étudiants  
Peuvent se rendre par exemple aux États-Unis  
Et des Américains  
Peuvent se rendre rendre, etc  
Vous avez des échanges dans le domaine du cinéma

## [Transcript] Affaires sensibles / Le voyage de Khrouchtchev aux États-Unis

Puisqu'on a parlé d'Hollywood qui vont se mettre en place  
A la fin des années 50, c'est très important aussi  
Et donc c'est une illustration  
Et si vous voulez c'est un ambassadeur  
De cette coexistence pacifique sur place  
Et puis c'est très important  
C'est une opération de propagande  
Ou de contre-propagande si on veut être précis  
Vous avez dit aussi, aux États-Unis  
Ce qui prévaut c'est l'image du Bolshevik  
Le couteau entre les dents  
C'est donc une culture anticommuniste très forte  
Qui prévaut  
Et c'est pour casser cette culture anticommuniste très forte  
Que Khrushchev vient aux États-Unis  
Alors on peut comprendre dans cette logique  
Les bénéfices que peuvent en tirer  
L'union soviétique  
Peuvent en tirer l'union soviétique  
Mais les Américains ils ont  
Qu'est-ce qu'ils ont voulu à gagner eux  
Au-delà de la coexistence pacifique  
Alors pour les Américains  
Essayez d'apaiser Khrushchev  
N'oublions pas encore une fois  
Que Khrushchev a lancé cet ultimatum  
Qui fait peur  
En novembre 1958  
Il a dit aux Occidentaux  
Vous avez 4 mois pour négocier  
Avec l'Allemagne de l'Est  
Nous servons d'intermédiaire  
Pour conclure un traité  
Autour de la question de Berlin West  
Encore une fois Berlin West  
C'est une tumeur cancéreuse pour Khrushchev  
Vous avez chaque mois  
Des milliers de personnes qui quittent  
L'Allemagne de l'Est qui fuit  
Via Berlin West  
Puisqu'à l'époque on peut très bien partir  
Soit par bus, soit par voiture  
En métro même  
C'est pour ça que le mur sera construit

Au 1961 c'est une fuite  
C'est un risque économique très important  
Vous avez un risque de crise économique  
Des fondements économiques  
Même pour la RDA  
Vous avez Holbrich le chef de la RDA  
Qui pousse Khrushchev à agir  
Et pour les Américains  
C'est un risque de guerre  
Quand même derrière Khrushchev le dit  
On peut comparer la crise de l'époque  
A celle d'aujourd'hui  
Les Américains vont-ils se montrer  
Capables de défendre leurs alliés  
L'Allemagne de l'Est, Berlin West  
Au risque de provoquer une guerre nucléaire  
Télé la question qui est posée à l'époque  
C'est un parallèle à mon avis  
Avec la guerre en Ukraine aujourd'hui  
Le problème c'est qu'ensuite  
Tout ça tombe un peu à l'eau  
Puisque les soviétiques repèrent  
Le pilote Aïzolo aurait pris la main dans le sac  
Mais il n'y en bloque les accusations d'espionnage  
La situation se tend  
Et puis bien sûr après il y a la crise de Cuba  
Donc le...  
Le Khrushchev ouvert  
C'est pour ça que je pense  
Oui j'avais raison de faire  
Cette confusion  
Khrushchev a posé les bases  
De ce que sera plus tard la perestroïka  
Le rapprochement avec l'Occident  
Le dégel, la coexistence pacifique  
Ce sont des idées mises en pratique par Khrushchev  
La réhabilitation  
Les publications d'auteurs interdits etc  
Mais là on s'éloigne du sujet  
Replaçons un petit peu la chronologie  
59 vous avez le voyage de Khrushchev  
Qui se passe plutôt bien dans l'ensemble  
Il part des États-Unis en amis  
Le problème c'est que l'année suivante

Vous avez dit vous avez cette crise  
De l'avion U2, un avion espion  
Et à ce propos il faut quand même souligner  
Pourquoi est-ce que c'est une tumeur cancéreuse  
Berlin West pour les soviétiques  
C'est parce que Berlin West c'est aussi  
Enorme au cœur du monde communiste  
Qui permet d'avoir une vue imprenable  
Sur le monde communisme  
Via des satellites espion etc  
Via des bases d'espionnage  
Donc ça c'est très important  
Donc vous avez en 1960 cette crise  
Qui montre qu'il y a un tournant  
Un vrai tournant  
D'aggravation des tensions  
Qui vont aller croissant jusqu'à cette crise de Cuba  
En octobre 1962  
On vous avait parlé qui est l'apogée  
On peut le dire de cette guerre froide  
Qui va continuer plus tard, mais on aura plus  
Ce genre de crise aussi terrible  
Et puis on revient entre le voyage  
Et la crise de Cuba  
Encore une fois c'est Berlin  
La question de Berlin ne sera pas résolu  
À la suite de ce voyage  
Elle ne sera pas résolu à la suite  
De ce sommet de Paris en 1960  
En 1961, Crouchef rencontrera  
Le successeur des ANOWR Kennedy  
Il va penser que Kennedy c'est un petit jeune  
Qui pourra se mettre dans la poche  
Et c'est ce qui va lui donner des ailes  
Tout est lié si vous voulez  
Et puis le fait que l'Union Soviétique  
Soit proche de Cuba  
Est un vrai problème  
Une épine dans le pied pour les américains  
Puisque Cuba est à quelques encablures  
De la Floride on le rappelle  
On arrive à la fin de cette interview  
C'est dommage  
On nous dit un mot de Brezhnev

Leonid Brezhnev, l'anti-héro  
C'est votre biographie  
La biographie de Brezhnev  
Vous résumez cet homme comme l'anti-héro  
Que voulez-vous dire ?  
Alors l'anti-héro  
C'est qu'on a une image négative de Brezhnev  
On se souvient du Brezhnev vieillissant  
Sénile de la fin de sa vie  
Bardet de médailles  
Pouvant à peine énoncer  
Quelques phrases simples  
Dans ses discours etc  
C'est une image d'anti-héro qui est restée  
Et c'est aussi d'une certaine  
C'est très intéressant  
C'est une stratégie politique pour Brezhnev  
Pendant des années pour rassurer  
Son entourage sur ses intentions  
Et rester au pouvoir aussi longtemps  
Parce qu'il est resté au pouvoir pendant 18 ans  
Il y a une continuité entre Brezhnev et Khrushchev  
Parce que le sujet de notre  
Cette émission c'est quand même Khrushchev  
Brezhnev, même s'il a participé  
Au complot de 64  
Qui a permis de dévincer finalement Khrushchev  
Il a repris beaucoup d'idées de Khrushchev  
Et lui-même se rendra aux États-Unis  
D'ailleurs en 1973  
Dans des conditions très différentes du voyage  
De Khrushchev de 59  
Khrushchev en 59 c'était, vous l'avez dit  
Il est suivi par les journalistes  
4 heures sur 24  
Brezhnev en 1973  
C'est un homme qui est isolé  
Qu'on ne voit pratiquement pas  
Et c'est là l'une des clés  
Finalement de ce déclin  
L'empire soviétique qu'on va connaître  
Plus tard sous Gorbatchev  
Et Brezhnev c'est...  
On pense à Brezhnev

## [Transcript] Affaires sensibles / Le voyage de Khrouchtchev aux États-Unis

Glacie soviétique  
À l'époque Brezhnev  
Peut-il...  
Imagine qu'un jour  
Ce glacier puisse se fendre  
Merci infiniment  
Merci à vous  
Au revoir  
Sous-titres réalisés par la communauté d'Amara.org  
C'était Affaire sensible aujourd'hui  
Le voyage Khrushchev aux Etats-Unis  
Une émission que vous pouvez réécouter  
En podcast bien sûr  
A la technique aujourd'hui  
Il y avait Florian Dorimini